

David WILLIAMS¹
Mark WOOD²

AUTRE EXEMPLE DE LA NOUVELLE FORME DE CÉRAMIQUE "À L'ÉPONGE" ET ÉTUDE PÉTROGRAPHIQUE DES TESSONS DE CETTE CÉRAMIQUE PROVENANT DE SOUTHAMPTON ET DES ÎLES ANGLO-NORMANDES

INTRODUCTION

L'un de nous a récemment publié une étude sur une forme précédemment inconnue de la céramique à l'éponge qui provient d'une fouille ancienne à Southampton (Wood 1993). Ce grand bol (Fig. 1) est très différent des bols déjà connus, soit dans le répertoire typologique original de la céramique à l'éponge de M. Raimbault (Raimbault 1973 ; les formes Raimbault V et VII), soit dans le répertoire, plus récent, de D. Simon-Hiernard (Simon-Hiernard 1991).

Depuis la publication (Wood 1993), une recherche supplémentaire sur la céramique à l'éponge a été menée par le même et celle-ci a permis la découverte d'un autre bol ayant la même forme que celui trouvé à Southampton. Ce bol, et celui provenant d'un site français (une *villa*, à Kériaker, à Saint-Pierre-Quiberon, Morbihan), sont au centre de la présente étude. Parallèlement, nous présenterons aussi les résultats d'une étude d'analyse pétrographique faite sur le tesson de la forme nouvelle trouvé à Southampton ainsi que sur

d'autres tessons de céramique à l'éponge provenant de fouilles faites ailleurs, à Southampton et dans les îles Anglo-Normandes.

L'AUGMENTATION DU RÉPERTOIRE TYPOLOGIQUE DES FORMES PRODUITES EN CÉRAMIQUE À L'ÉPONGE

La définition et l'étude originelle de cette céramique datant du Bas-Empire a permis d'isoler une gamme de douze formes qui furent probablement produites dans les ateliers de la région de Bordeaux (Raimbault 1973). A la suite des recherches de M. Raimbault, l'existence de la céramique à l'éponge fut rendue possible ailleurs qu'en France et plusieurs lieux de découvertes ont pu être signalés en Angleterre, principalement sur les sites côtiers du sud (Fulford 1977). Peu après le travail de Fulford, une carte de répartition de toutes les trouvailles de cette céramique, connues dans le nord-ouest de l'Empire romain, fut publiée (Galliou *et al.* 1980).

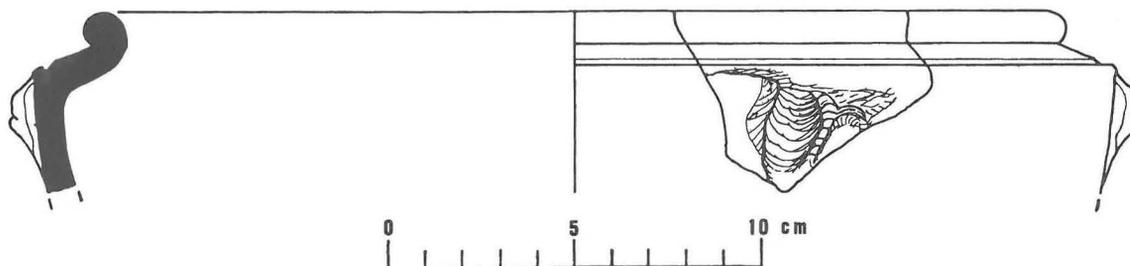


Figure 1 - La forme nouvelle en céramique à l'éponge découverte à Southampton (le tesson de Kériaker est du même profil) ; datation : IV^e s. apr. J.-C.

1 Department of Archaeology, Southampton University, Highfield, Southampton, SO9 5NH.

2 Professional Independent Services for Archaeology Ltd., 5 Ufford Hall, Ufford, Cambridgeshire, PE9 3BH.

La publication récente de D. Simon-Hiernard (Simon-Hiernard 1991) a augmenté à la fois le nombre de formes connues produites en céramique à l'éponge de même que le nombre des lieux de trouvailles. Sa recherche a permis de compléter le répertoire typologique des formes, soit un total de 19, représentant un accroissement de 7 formes nouvelles par rapport à celles qui furent identifiées par Raimbault. De surcroît, bien qu'aucun atelier n'ait été localisé jusqu'à cette date, cette recherche montre que la région de production se situait probablement aux environs de Civaux car la distribution de cette céramique est beaucoup plus répandue là-bas (Simon-Hiernard 1991, p. 65).

A partir de 1993, on sait qu'avec l'addition du bol de Southampton, il y a au moins vingt formes qui furent produites en céramique à l'éponge (Wood 1993). Dans la même publication, nous avons suggéré qu'un tesson illustré dans le rapport de fouille de New Fresh Wharf, Londres (Miller *et al.* 1986, p. 130, n° 1.220) aurait été décrit comme une variante de la forme Raimbault VI (Wood 1993, p. 120). Ce tesson, bien qu'il appartienne à la classe d'une jatte à collerette, est actuellement différent de toutes les autres jattes à collerette en céramique à l'éponge connues à ce jour. Sur la forme Raimbault VI (comme la forme de sigillée Drag. 38 qu'elle imite), on remarque que la collerette est située au-dessus du bord du vase. La collerette sur le vase de Londres prend sa naissance directement sur le bord. Ce type de vase fut produit dans des pâtes différentes (cf., par exemple, Santrot et Santrot 1979, forme 169) dans la même région que celle où la céramique à l'éponge l'a été et il est tout à fait possible qu'il ait inspiré le vase de Londres. A notre connaissance, ce vase est la seule jatte en céramique à l'éponge à avoir été trouvée avec une collerette qui prend naissance directement sur le bord.

LA CÉRAMIQUE À L'ÉPONGE DE SOUTHAMPTON

En ce qui concerne les tessons provenant des anciennes fouilles faites en plusieurs endroits à Bitterne Manor (Southampton), ils furent identifiés comme étant d'un type de céramique "marbrée" qui pourrait être une variante des productions fabriquées dans les ateliers de la New Forest (cf. Waterman 1947, p. 171 ; Cotton et Gathercole 1958, p. 89).

Douze tessons de la céramique à l'éponge furent identifiés parmi le mobilier céramique dit "marbré" provenant des fouilles faites par Waterman dans les années 1930 et par Cotton et Gathercole dans les années 1950 à Southampton (Fulford 1977, p. 77 ; Galliou *et al.* 1980, p. 276). Maintenant, on sait qu'il y a une centaine de tessons de céramique à l'éponge découverts à Southampton (Wood 1993). La plupart (soit 85 tessons) proviennent des fouilles de Waterman ainsi que celles de Cotton et Gathercole à Bitterne Manor. Les autres tessons proviennent de deux fouilles récentes de sauvetage, effectuées dans la région de Bitterne Manor (soit 1 tesson sur le site de l'Ecole moderne et 15 tessons sur le site de Hawkeswood Road).

Comme ailleurs en Grande-Bretagne, la plupart des tessons trouvés à Southampton appartiennent à la forme Raimbault VI (soit une jatte à collerette). Cependant, un tesson d'une bouteille provient du site de

Hawkeswood Road. La forme nouvelle (Fig. 1) de Southampton pour laquelle nous avons publié un article en 1993, provient d'une fouille (Site F) de Waterman. Il est difficile de comprendre pourquoi ce tesson ne fut pas décrit ou dessiné en même temps que les autres céramiques "marbrées" trouvées sur ce site (qui sont en vérité de la céramique à l'éponge).

LA FORME NOUVELLE : peut-être un bol pour le mélange du vin et de l'eau ?

Nous avons déjà dit dans notre étude relative au vase trouvé à Southampton qu'il est assez différent des bols de forme Raimbault V et VII (Wood 1993, p. 119). Sa grande taille, la présence d'au moins une anse et le profil lui-même sont des éléments qui qualifient ce vase comme étant une forme nouvelle. Peu après notre publication, nous avons trouvé un dessin d'un vase ayant le même profil que celui de Southampton qui, lui, provient d'une fouille sur une *villa*, à Kériaker, à Saint-Pierre-Quiberon, Morbihan (Clément 1976, p. 24, fig. 2). Il manque une anse à ce tesson mais il est certainement de la même forme que le vase de Southampton ; dans sa description, Clément dit qu'il est de la forme Raimbault VII (*ibid.* p. 25). Cependant, le profil des bols Raimbault VII ne montre pas un col inversé avec une cannelure à la jonction du col et de la panse. De surcroît, tous les bols de la forme VII ont des bords éversés, alors que le vase de Kériaker comme celui de Southampton ont des bords en bourrelet. Enfin, en ce qui concerne le profil de cette forme, il manque une anse au tesson trouvé à Kériaker. Il est probable qu'à l'origine, le vase de Kériaker ait eu des anses.

Il est possible que cette forme ait été utilisée pour mélanger le vin et l'eau. C'est probable quand on considère que les trouvailles les plus fréquentes de céramique à l'éponge, dans le nord-ouest de l'Empire romain, sont des vases à liquide (soit les formes Raimbault VI et X) et que la région où cette céramique fut produite est celle où on exportait du vin à l'époque romaine. Au Bas-Empire, quand la plupart des vases en céramique à l'éponge furent exportés vers la Bretagne continentale et la Grande-Bretagne, on peut penser au transport du vin dans des tonneaux. En effet, l'acheminement de cette céramique ne devrait être possible que parce qu'elle a accompagné des cargaisons de vin.

Le vase de Southampton a été trouvé dans une couche datant de IV^e s. apr. J.-C. (Wood 1993, p. 120) et celui de Kériaker correspond à une même datation (Clément 1976, p. 25).

Nous avons essayé d'obtenir le tesson de Kériaker pour l'inclure dans le présent programme d'analyse pétrographique. Malheureusement, cela n'a pas été possible à ce jour, mais nous espérons le faire dans un programme d'analyse proche.

LA PÉTROLOGIE ET LA PÂTE

Les tessons énumérés dans le catalogue *supra* représentent des exemples de céramique à l'éponge qui nous ont été soumis pour examen pétrographique dans le cadre de la présente recherche.

La plupart de ces tessons sont de forme VI selon la classification de Raimbault (1973), soit une jatte à collerette. Ils sont tous à pâte dure, lisse et d'une texture assez fine, avec un engobe brillant (mais souvent usé) sur lequel il y a une série de motifs flous faits au hasard. La couleur d'engobe s'échelonne du rougeâtre jaune (entre Munsell 5YR 7/8 et 6/8) à orange-rouge pâle (entre Munsell 2.5YR 6/8 et 5/8).

On remarque sur une cassure fraîche, qu'il y a un élément caractéristique de tout ce groupe de tessons, qui est la plus ou moins grande présence d'inclusions "terreuses" de couleur rougeâtre brun et, normalement, de petite taille. Ces inclusions sont présentes dans une pâte de couleur pâle qui est d'une texture assez fine bien que légèrement micacée.

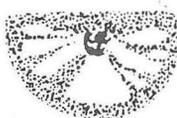
Des lames minces ont été faites sur tous les tessons énumérés dans le catalogue ; puis ils ont été analysés d'une façon plus détaillée au microscope pétrologique. Les résultats de cette étude montrent que ces tessons sont tous fabriqués dans une pâte assez similaire bien qu'il y ait une petite différence dans la texture qui pourrait suggérer qu'ils n'émanent pas tous d'un seul atelier.

Le n° 4 du catalogue correspond à la forme nouvelle en céramique à l'éponge. L'examen de la lame mince de ce tesson montre les mêmes caractéristiques de pâte que les autres exemples de la céramique à l'éponge soumis pour analyse. Les inclusions non-plastiques les plus couramment vues en lames minces pour tous les tessons analysés sont des grains de quartz subanguleux (dont l'un de la taille du "limon") et des paillettes de mica dont la plupart sont des muscovites bien qu'il y ait également quelques paillettes de biotite. Ces inclusions sont présentes dans une matrice anisotrope d'argile cuite. De surcroît, il y a, parsemés de bout en bout dans la matrice d'argile, des grains de limonite micacée de couleur rougeâtre brun (que nous avons précédemment vus à l'œil nu). D'autres inclusions, plus rares, sont aussi présentes, soit des grains de quartz d'une taille plus grande, de l'oxyde de fer et des petits morceaux de grès.

La pétrologie est en conformité avec d'autres analyses utilisant des lames minces réalisées antérieurement (Williams 1980 et 1986) et cela montre que le dernier groupe de tessons à être analysé a été fabriqué dans la même aire générale de production. Cependant,

avec des inclusions comme le quartz et le mica, qui sont relativement communes, il est difficile de déterminer exactement l'origine. Donc on ne peut pas affirmer que les résultats du présent programme d'analyse confirment le témoignage répartitionnel apparent pour la céramique à l'éponge qui ressortait à l'origine dans le sud-ouest de la France (Raimbault 1973, Fulford 1977, Galliou *et al.* 1980, Simon-Hiernard 1991). De plus, nous devons préciser que l'autre technique pétrologique (consistant en l'analyse de minéraux lourds) ne serait pas juste du fait de la petite taille des tessons analysés dans le présent programme et du fait de leur caractère unique. En effet, pour utiliser la technique d'analyse des minéraux lourds, nous aurions besoin d'un échantillon plus important. Précédemment, une analyse de séparation des minéraux lourds effectuée sur un seul tesson de céramique à l'éponge par l'un des auteurs a tenté de suggérer qu'elle avait son origine dans une aire de roches tertiaires (Williams 1980 et 1986).

Ainsi, pour faire une étude de comparaison, des lames minces ont été faites sur 3 tessons de céramique médiévale qui proviennent des fouilles faites à Southampton (Platt et Coleman-Smith 1975, fig. 183, n° 1014 et fig. 189, n°s 1051 et 1059) et qui sont connues pour être des productions de la région de Saintonge, dans le sud-ouest de la France. Cette recherche a pour but de voir s'il y a des similitudes de pâtes entre ces tessons et les tessons de céramique à l'éponge déjà analysés. Un de ces tessons de "Saintonge ware" (Coleman-Smith 1975, fig. 183, n° 1014), bien qu'il soit un peu plus sableux que le matériel à l'éponge, montre une pâte assez micacée avec des inclusions de limonite micacée qui est proche de celle de la céramique à l'éponge décrite *supra*. Bien que ce témoignage soit superficiel, on peut encore suggérer qu'une origine de la céramique à l'éponge puisse être dans l'aire générale de cette zone du sud-ouest de la France où se trouve la répartition principale de cette céramique (Simon-Hiernard 1991, Fig. 4). Cependant, on attend de connaître la localisation des fours qui produisaient cette céramique distinctive, pour être certain de la zone effective de production. La découverte de ces fours et des ratés de cuisson associés permettra une analyse de comparaison de celles-là avec le matériel déjà analysé provenant d'Angleterre et des îles Anglo-Normandes pour en déterminer l'origine.



CATALOGUE DES TESSONS ANALYSÉS

BITTERNE (Southampton).

1. Site : SOU 201 No. CpA Pit X A1-2. Le fond, probablement, d'une forme Raimbault VI (Cotton et Gathercole 1958, fig. 32, n° 9).
2. Site : Hawkeswood Road, SOU 414 Context 02. Un tesson de la collerette et du fond de la forme Raimbault VI.
3. Site : Hawkeswood Road, SOU 414 Context 006. Un tesson du fond de la forme Raimbault VI.
4. Site : SOU 215 Context L2A. Un tesson de la forme nouvelle, soit une jatte carénée avec un bord en bourrelet (Wood 1993, Fig. 1).

NEW FRESH WHARF (Londres).

5. NFW 74 Context 166. Un tesson de la collerette de la forme Raimbault VI.

THE KENNELS (Alderney).

6. 72/359/01 Layer 4. Un tesson de la collerette de la forme Raimbault VI.

LA PLAIDERIE (Guernesey).

7. PL83 T1 F44. Un tesson dont la forme n'est pas précisée.

8. PL83 T1 L3. Un tesson du bord de la forme Raimbault VI.

9. PL83 T1 F44. Un tesson du bord de la forme Raimbault VI.

10. PL83 T1 L3. Un tesson de la collerette de la forme Raimbault VI.

11. PL83 T1 L3. Un tesson de la collerette de la forme Raimbault VI.



REMERCIEMENTS

A Duncan Brown (Southampton City Museums Service) qui a sélectionné les tessons de céramique de "Saintonge" et Michael Batt (DRAC, Rennes) qui a essayé d'obtenir le tesson de Kériaker pour nous, nous vous exprimons notre sincère gratitude. Enfin, pour la correction du texte, nous exprimons comme toujours, à Géraldine (Gadbin), tous nos remerciements.



BIBLIOGRAPHIE

- Clément 1976** : M. CLEMENT, Céramiques "à l'éponge" en Morbihan, dans *Archéologie en Bretagne*, 12, 1976, p. 24-29.
- Cotton et Gathercole 1958** : M. A. COTTON et P. W. GATHERCOLE, *Excavations at Clausentum, Southampton 1951-1954*, London 1958.
- Fulford 1977** : M. G. FULFORD, Pottery and Britain's Foreign Trade in the Later Roman Period, dans D.P.S. PEACOCK (éd.), *Pottery and Early Commerce*, London, 1977, p. 35-84.
- Galliou et al. 1980** : P. GALLIOU, M. FULFORD et M. CLEMENT, La diffusion de la céramique "à l'éponge" dans le nord-ouest de l'empire Romain, dans *Gallia*, 38, 1980, p. 265-278.
- Miller et al. 1986** : L. MILLER, J. SCHOFIELD et M. RHODES, *The Roman Quay at St. Magnus House, London*, Special Paper No. 8 of the London & Middlesex Archaeology Society, 1986.
- Platt et Coleman-Smith 1975** : C. PLATT et R. COLEMAN-SMITH, *Excavations in Mediaeval Southampton, 1953-1969. Volume 2, The Finds*, Leicester 1975.
- Raimbault 1973** : M. RAIMBAULT, La céramique gallo-romaine dite "à l'éponge" dans l'ouest de la Gaule, dans *Gallia*, 31, 1973, p. 185-206.
- Santrot et Santrot 1979** : M-H. et J. SANTROT, *Céramiques communes gallo-romaines d'Aquitaine*, Paris, 1979.
- Simon-Hiernard 1991** : D. SIMON-HIERNARD, Du nouveau sur la céramique à l'éponge, dans *S.F.E.C.A.G., Actes du Congrès de Cognac*, 1991, p. 61-76.
- Waterman 1947** : D. M. WATERMAN, Excavations at Clausentum, 1937-8, dans *Antiquaries Journal*, 27, 1947, p. 151-171.
- Wood 1993** : M. WOOD, A new form of "céramique à l'éponge" from Roman Britain, dans *Journal of Roman Pottery Studies*, 6, 1993, p. 119-122.
- Williams 1980** : D.F. WILLIAMS, Un tesson de céramique à l'éponge provenant du New Fresh Wharf à Londres, dans P. GALLIOU, M. FULFORD et M. CLEMENT, La diffusion de la céramique "à l'éponge" dans le nord-ouest de l'empire Romain, dans *Gallia*, 38, 1980, p. 277-278.
- Williams 1986** : D. F. WILLIAMS, Petrological report on an "à l'éponge" sherd, dans L. MILLER, J. SCHOFIELD et M. RHODES, *The Roman Quay at St. Magnus House, London*, Special Paper No. 8 of the London & Middlesex Archaeology Society, 1986, p. 130.



DISCUSSION

Président de séance : A. FERDIERE

Alain FERDIERE : Je ne suis pas tout à fait convaincu que tout ce que vous avez montré provienne du groupe qu'on attribue habituellement au Poitou ; il y a d'autres centres de productions en Gaule, dans le Bassin parisien, en Rhénanie, etc. Je préfère laisser la parole à des personnes qui peuvent en parler plus savamment.

Franziska DÖVENER : Est-ce que la New Forrest Ware a des correspondances avec la céramique à l'éponge ?

Mark WOOD : La description de la céramique marbrée produite dans les ateliers de la New Forrest Ware montre des pâtes assez semblables mais cette forme n'est pas dans le répertoire.

Dominique SIMON-HIERNARD : Il est intéressant de voir la céramique à l'éponge sortir des réserves, particulièrement outre-Manche. Parmi les tessons évoqués ici, voit-on le motif étoilé, caractéristique de la céramique à l'éponge ou s'agit-il uniquement de décors marbrés ?

Mark WOOD : A Southampton, je n'en ai pas vu.

Dominique SIMON-HIERNARD : Pas un seul décor étoilé ?

Mark WOOD : Non. A Avranches, la bouteille présente un décor étoilé.

Dominique SIMON-HIERNARD : Justement, pour Avranches, est-ce une forme X, XI ou XII ? Si c'est cette dernière, elle intéresse F. Dövenner qui fait sa thèse sur les cruches à visage !

Mark WOOD : C'est plutôt une forme XII.

Dominique SIMON-HIERNARD : Pourquoi ? Il n'y a pas de visage sur le goulot ?

Mark WOOD : Non, c'est un fragment de panse.

Dominique SIMON-HIERNARD : Et quelle est la différence entre un fragment de panse de forme XI et de forme XII ?

Mark WOOD : J'ai suggéré une forme X ou XII.

Dominique SIMON-HIERNARD : C'est une cruche. Sinon, dans les réserves de Southampton, as-tu repéré d'autres céramiques qui pourraient provenir d'Aquitaine, comme le suggère J. Monaghan dans la publication sur Guernesey, avec une petite cruche à deux anses et, éventuellement, une jatte ?

Mark WOOD : Oui, il y a quelques pichets à bec trifolié de même que quelques grandes cruches à lèvres cannelées que Chr. Vernou avait montrées en 1993.

Dominique SIMON-HIERNARD : Dernier point. En ce qui concerne cette nouvelle forme, je n'aurais pas été aussi rapide pour l'affirmer. A priori, c'est vrai que la pâte est tout à fait comparable à celle de la céramique à l'éponge mais il faudrait confirmer cette hypothèse par une analyse chimique.

Mark WOOD : Peux-tu faire cette analyse ?

Dominique SIMON-HIERNARD : Oui et cela serait intéressant pour en être absolument sûr. Comme le dit A. Ferdière, il y a d'autres productions marbrées en Gaule. Aujourd'hui, il faut être plus prudent qu'on ne l'était il y a quelques années.

Alain FERDIERE : Pour la Gaule, a-t-on des éléments fiables de datation pour cette période, dès la fin du III^e s. ?

Dominique SIMON-HIERNARD : La question pose-t-elle le problème de la date d'apparition de cette céramique, au IV^e s. ?

Alain FERDIERE : C'est une question.

Dominique SIMON-HIERNARD : Quand j'ai fait l'étude, pour la SFECAG de 1991, j'ai donné la liste des découvertes et des contextes datés. Dans certains cas, par exemple dans la Creuse, on trouve des tasses carénées de Lezoux, à deux anses, métallescentes, qui ne semblent pas tardives et on a de nombreux exemples pour le III^e s. ; à Poitiers, on aurait une jatte trouvée dans un contexte de la fin du II^e s., cette dernière découverte demandant à être confirmée.

* *
*

